

—Oh ! que non pas ! répondit Claude.

—Vous oubliez que vous êtes blessé, incapable de résistance et que, si bon me semblait, je vous enlèverais la clef un tour de main... Mais tout acte de violence me répugne... Pour la seconde fois je vous intime l'ordre de faire ouvrir.

—Pour la seconde fois je vous engage à déchirer votre dépêche...

—En voilà assez ! En voilà trop ! Cette clef, ou j'appelle ! Claude répondit à cette menace par un éclat de rire

Il rejeta brusquement la couverture qui le cachait jusqu'au menton, s'assit tout habillé sur son lit et, tirant de sa poche un revolver, il répliqua d'un ton goguenard :

—Je ne vous conseillerais pas d'appeler trop fort car, si vous aviez la maladresse de pousser un cri, foi de Claude Marteau, je vous ferais sauter la cervelle !

Laurent pâle d'épouvante et comprenant enfin qu'il était tombé dans un piège, recula jusqu'au fond de la chambre et ne fit halte que lorsqu'il fut adossé au mur.

—Mon Dieu, balbutia-t-il d'une voix étranglée, mon Dieu... que signifie tout ce qui se passe ?

—Ah ! vous ne vous attendiez pas à celle-là, mon bon monsieur Laurent ! reprit l'ex matelot, Vous vous disiez. *Voilà cet imbécile de Claude étendu dans son lit pour cinq ou six jours au moins, ça fera l'affaire de Monsieur Fabrice, mon excellent maître, qui veut éloigner de Paris cet imbécile de Claude !*... Par malheur l'imbécile est aussi malin que vous, monsieur l'intendant, et peut-être même un peu plus ! A Mantes comme à Bercy, où vous deviez le griser si bien et lui tirer les verres du nez, toujours par ordre du sieur Fabrice, ou je me trempe fort, cher monsieur, ou vous avez été le dindon de la farce !!

—C'est donc le diable en personne, balbutia Laurent les yeux hagards, il sait tout !...

—Il est certain que j'en sais long, continua Claude, mais je ne sais pas tout encore cependant, et c'est pour savoir le reste que je veux aller à Paris ce soir...

—Vous n'êtes donc pas blessé ?

—Blessé ? plus souvent ! jamais de la vie ! s'écria Bordeplat en esquissant un pas de gigue écossaise qui prouvait péremptoirement la vigueur de ses jambes. Ma culbute et ma foulure, simples frimes, bonhomme ! Ah ! vous voulez jouer la fin avec un ancien matelot ! Hate là ! M. Fabrice a peur de moi qui connais ses secrets, tous ses secrets, même celui de Melun au sujet duquel il vous avait donné mission de me moucharder... Mais, pas de ça Lisette ! C'est vous qui avez bavardé... Je veux à présent, savoir ce que le docteur Rittner a fait de Mme Delarivière, et de sa fille et de Muthilde Jance-lyn, la sœur de l'ancien complice de votre patron... Vous voyez qu'il ne me reste plus grand'chose à apprendre, et si vous n'êtes pas doux et docile autant qu'un petit mouton, si vous ne faites pas tout ce que je veux, parole d'honneur je vous dénonce comme complice de Fabrice Leclère.

—Ce serait une infamie ! répliqua Laurent. Mon maître est un honnête homme ! Il n'a rien à se reprocher !...

Ça, c'est un compte à régler entre lui et la justice.

—D'ailleurs, poursuivit l'intendant, le front baigné d'une sueur froide, je ne sais rien, moi... Je n'ai rien fait...

—Vous êtes un naïf ou un complice ! Choisissez ! reprit Claude. En attendant, et pour la dernière fois, donnez-moi la dépêche !

—La voici... balbutia Laurent, saisi d'une épouvante sans bornes.

L'ex-matelot prit la feuille de papier, la déploya et lut tout haut :

*"Monsieur Fabrice Leclère rue de Longchamp, Neuilly-Paris.*

*"Arrêté à Mantes. Claude, entors. Cinq jours gagnés. N'ayez crainte."*

Parfait ! continua Bordeplat. Voilà une pièce à conviction qui ne laisse rien à désirer, et je la garde afin de grossir la collection que je possède déjà... Autre chose... Quelle

somme M. Leclère vous a-t-il remise pour payer le petit vapeur que nous devons acheter au Havre ?

—Trente mille francs.

—Où sont-ils ?

—Mais... commença Laurent.

—Tonnerre de Brest ! pas de *mais*, et répondez vite ! Où sont-ils ?

—Dans mon portefeuille...

—Donnez-les moi.

Laurent eut une dernière velléité de révolte.

Vous donner cet argent ? fit-il. Ah ça ! vous êtes donc un voleur ?...

L'ex matelot asséna sur la table de nuit un coup de poing qui brisa le marbre.

En même temps il dit d'une voix sifflante :

—Ne répète pas cela, tonnerre du diable ! ne le répète pas, sinon je t'étrangle !... Je veux cet argent pour le rendre à ceux que ton gredin de maître dépouille ! Donne vite ou prend garde à toi !

Le ton de Claude et son attitude n'admettaient aucune discussion.

L'intendant comprit que toute résistance serait vaine.

Il s'exécuta et tendit le portefeuille à son interlocuteur.

Ce dernier en vérifia le contenu pour s'assurer que les trente billets de mille francs s'y trouvaient.

—C'est bien cela, fit-il. Présentez-moi, et souvenez-vous de ce que je vais vous dire...

Laurent, anéanti, s'affaissa sur une chaise en murmurant :

—Je n'aurai garde d'en oublier un mot.

Claude poursuivit :

—Vous allez rester à l'hôtel avec mon mousse... Je laisserai au maître de la maison l'argent nécessaire pour répondre de votre dépense... Vous ne bougerez pas d'ici, vous n'écrirez ou vous ne télégraphierez à personne, et vous ne répondrez à aucune des questions qu'on pourrait vous adresser sur ma prompte guérison et sur mon brusque départ... Voilà mes ordres... Vous y scumettez-vous ?

—Ah ! je le promets ! fit Laurent.

A votre première tentative de fuite, continua Bordeplat, Petit Pierre m'enverrait une dépêche, et j'irais droit au parquet du procureur de la République vous dénoncer...

La conscience de Laurent, nous le savons, ne lui reprochait que des peccadilles, mais il était hors d'état de raisonner sa peur.

Il se laissa tomber à genoux en tendant vers Claude ses mains jointes et en balbutiant :

—Grâce... Faites-moi grâce... épargnez-moi !...

—Je vous épargnerai si vous m'obéissez.

—J'obéirai, je ne bougerai pas d'ici... Je ne dirai rien...

Je n'écrirai pas... Petit-Pierre vous rendra bon témoignage de ma soumission...

—J'y compte !

—Et vous faites bien.

—Quant à toi, mon mousse, continua Claude en s'adressant à l'enfant qui avait suivi toute cette scène avec une attention profonde, tu as entendu et tu as compris... Je vais à Paris sauver, si c'est possible encore, les victimes d'un misérable... Tu es un gamin, fiston, mais un gamin rempli de cœur et de courage. Je compte sur toi pour me donner l'alarme si mes démarches étaient compromises par le fait de maître Laurent...

Laurent tremblait comme un fiévreux de la campagne de Rome.

—Miséricorde ! balbutia-t-il. Me faire sauter le caisson !

—Et ça ne serait pas long ? répliqua Petit-Pierre. Oh ! M. Claude peut compter sur moi !

—Merci, gamin ! fit l'ex-matelot. Voici le joujou...

—Il n'aura pas besoin de s'en servir... reprit l'intendant tout effaré. Je lui obéirai mieux qu'à vous-même...

—Dans votre intérêt je vous le conseille... Au revoir...

—Où vous enverrai-je ma dépêche en cas de nécessité ? demanda le mousse.